

La Grande Guerre /Fiche 2

La grande vaincue

Quel est le résultat le plus important de la grande guerre? Ce n'est pas l'abaissement de la puissance militaire allemande; ce n'est pas la destruction d'un gigantesque empire millénaire comme celui des Habsbourg; ce n'est pas non plus la révolution russe et la destruction de l'ancienne société des Tzars. Pendant que, dans l'Europe myope les nationalismes prêchaient la guerre sainte, pendant que, dans l'Europe, les deux grands blocs de peuples s'entredétruisaient avec un acharnement inhumain, de l'autre côté de l'Océan la République de Washington attendait le moment favorable pour venir jouir des dépouilles et des vainqueurs et des vaincus. Qui a donc été le vrai vainqueur de la Grande Guerre? Il ne faut pas nous cacher la réalité: ce n'a pas été l'Entente, mais uniquement les États-Unis.

L'Angleterre elle-même, malgré son énorme puissance a senti les effets douloureux de la guerre. Seule l'Amérique a obtenu des avantages de la grande conflagration. Bonne partie de l'or européen a émigré au-delà des mers pendant les hostilités: et le marché du monde a été occupé par la production américaine. pendant que l'Europe travaillait spasmodiquement pour forger les armes qui servaient à la mort de ses fils.

La vieille Europe: voilà la grande vaincue, celle qui aujourd'hui promène sa misère des conférences des Chefs d'Etats aux réunions de Genève. qui se réduisent à des académies inutiles, à cause de la mentalité nationaliste des représentants des diverses nations. Par-ci, par-là, quelque peuple semble renaître du grand incendie de la guerre, quelques uns semblent même riches, mais en somme l'Europe est pauvre et toujours plus faible. Toutes les colonies qu'elle avait eu la force de conquérir dans deux siècles d'organisation coloniale, veulent secouer le joug. Pourquoi la guerre du Maroc passionne-t-elle les esprits? C'est parce que Abd el Krim s'élève à la hauteur d'un symbole, du symbole de la révolte à la vieille Europe et de la renaissance des nations Asiatiques et Africaines. L'Inde s'agite, la Chine jadis si pacifique se remue, l'Égypte est déjà indépendante et ne veut plus s'incliner devant la puissance de l'Angleterre. Et l'Europe? Que fait-elle? l'Europe dans ces conditions si douloureuses pour elle? Elle continue à être divisé, à couvrir dans son sein les diverses haines des divers nationalismes. Aveugles. stupidement aveugles les Français haïssent les Allemands, les Allemands haïssent les Français et les Polonais; l'Italie surveille avec méfiance les États successeurs de l'Empire d'Autriche, et la petite Entente s'appuie sur la France et se méfie de l'Italie.

Avec quels résultats? Avec les tristes résultats que nous voyons. Le nationalisme: voilà la grande plaie de l'Europe. On commence à s'en apercevoir maintenant: et les hommes à l'âme loyale, à l'esprit ouvert, tâchent d'émousser les aspérités des nationalismes à désarmer, par une propagande serrée et noble, l'esprit public.

Le manifeste tout récent des intellectuels français en est la preuve. C'est seulement en abattant les murailles morales et matérielles qui divisent les peuples que l'Europe pourra reprendre sa place à la tête de la civilisation et du monde. Ce n'est que par la coopération fraternelle, intelligente et pourquoi pas? chrétienne des divers peuples qui la composent, que la production européenne pourra de nouveau augmenter. C'est seulement en harmonisant et en coordonnant[les énergies des diverses nations, qui, maintenant, s'annulent réciproquement, que l'Europe pourra sortir des tristes conditions dans lesquelles la guerre l'a jetée. Tandis que le commencement du siècle dernier a été dominé par le problème des nationalismes; tandis que la fin de ce siècle et le nôtre ont vu naître la question sociale, le XX^e devra résoudre le problème de l'union des divers peuples. Les hommes de demain et peut-être nous-mêmes nous aurons un grave devoir à remplir; vaincre les résidus du nationalisme chauviniste, débarrasser les nations de la mentalité guerroyante, au nom d'un principe moral avant tout, au nom des intérêts matériels ensuite, de tous les peuples, des forts comme des faibles, car tous ont besoin de s'entraider. Comme dans la société naturelle il y a l'association du travail entre les divers individus, ainsi dans la société civile il doit y avoir l'association des peuples où chacun produit ce que l'autre n'a pas, où chacun travaille pour le bien de tous.

Illusion? Non. C'est une réalité qui devra venir par force, faute de [quoi on] réduirait l'Europe au rang d'une colonie de l'Amérique.

[Emile Chanoux, article publié sans signature dans *Le Pays d'Aoste* le 24 juillet 1925, in E. Chanoux : *Ecrits, Aoste, Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste, 1994*]